

STRASBOURG Festival Musica
Hypnotiques Métaboles

L'ensemble Les Métaboles. PHOTO DNA - CHRISTIAN WOLFF

L'ensemble Les Métaboles signait mardi soir, en l'église protestante Saint-Pierre-le-Jeune, une époustouflante immersion dans la musique sacrée de l'ancien bloc soviétique, a cappella ou accompagné par l'organiste Denis Comtet.

CE DERNIER a même joué seul un « Molto ostinato » de Petr Eben – l'exception tchèque – surgi d'un improbable « bal des vampires », au milieu d'une soirée suspendue durant laquelle le public captif a pu admirer toutes les qualités revendiquées de ce jeune ensemble fondé en 2010 par le Colmarien Léo Warynski : homogénéité et justesse exceptionnelles, rondeur de la texture, lecture erratique et objective des partitions.

Dès l'entame et ce De Profundis d'Arvo Pärt tout en retenue, le geste de Warynski s'élève, doux et souple jusque dans la phalange, saisit le discours avec distanciation, le dissèque syllabe par syllabe, le poing fermé exerçant sa pression sur chaque note.

Dans les œuvres imagées du Lituanien Vytautas Miškinis et du Franco-Ukrainien Dmitri Tchesnokov, à peine plus jeune que Warynski, l'ensemble façonne des objets plastiquement impeccables luisant de leurs harmonies ; tuilages et bruissements sont exécutés avec volupté et naturel déconcertants, portés par un pupitre de basses boisé. Le chœur se montre plus habité encore dans la deuxième partie introduite par le Magnificat de Pärt, s'envolant vers des sommets dans une série de morceaux en langue russe d'Alfred Schnittke et Georgy Sviridov, qui laissent échapper de célestes parties solistes. La musique faite paradisiaque, extatique et réconciliatrice maintient l'auditoire de l'église pleine sous hypnose, amène les larmes et emmène ailleurs. Peut-être vers le Salve regina de l'incontournable Pärt, conclusion évidente et paisible proposé à ce concert nimbé d'une lumière tamisée et traversé d'une intense spiritualité, à l'unisson d'un festival 2016 décidément exceptionnel.

CHRISTIAN WOLFF